

<http://demainmaintenant.ning.com/forum/topics/morbidite-et-homicide-par>

Morbidité et homicide par programmation

Par François Leduc, M.ing., naturothérapeute, phytothérapeute, hamérien (Médecine nouvelle germanique)

« Dans quelque maison que je rentre, j'y entrerai pour l'utilité des malades, me préservant de tout méfait volontaire et corrupteur. »

- Extrait du serment d'Hippocrate d'origine

« JE JURE de toujours me souvenir qu'un patient n'est pas seulement un cas pathologique, mais aussi un être humain qui souffre. »

- Extrait du nouveau serment des médecins au Canada depuis 1982

Dans notre société dite moderne, la médecine conventionnelle est devenue la nouvelle « religion », et la blouse blanche a remplacé la soutane noire. La soumission envers celui qui porte le stéthoscope à son cou s'est substituée à la soumission envers celui qui porte la croix.

Cette nouvelle religion a pris naissance aux États-Unis au moment de la publication, en 1910, du rapport Flexner qui a eu l'effet d'une bombe. Commandité par le Carnegie Endowment for the Advancement of Teaching, un organisme à caractère soi-disant philanthropique, qui en est aussi éloigné qu'on puisse se l'imaginer, le rapport condamnait ouvertement la médecine dite sectaire. Flexner invitait ses lecteurs à projeter leur vision plus loin que les chamailleries mesquines des sectes, vers l'aube de la médecine scientifique moderne. Et cette dernière excluait totalement les médecines dites sectaires telles que l'acupuncture, l'homéopathie, la naturopathie et la phytothérapie, pour ne citer que celles-ci. Il fallait donc préconiser la médecine d'école où la biochimie, la physiologie et la pharmacologie étaient de mise. Mais ce qui est encore plus insidieux dans tout cela, c'est qu'on donnait alors l'impression qu'un organisme millionnaire impartial et philanthropique rendait un fier service au public, la réalité étant tout autre, puisqu'on prononçait alors une sentence de mort pour toutes les écoles de médecines dites alternatives.

Le rapport Flexner permit à l'État de légiférer l'enseignement de la médecine par la création d'écoles dites « officielles » qui visaient à former les nouveaux prêtres en blouse blanche. Et seules ces écoles étaient habilitées à recevoir des subventions de recherche. Depuis 1910, aux États-Unis seulement, la Rockefeller General Education Board and other Foundations a contribué pour plus de 600 millions \$! Et le Canada n'est pas exclu ! Philanthropie désintéressée ? On peut se le demander puisque celle-ci a forcé la mise au rancart de toutes les médecines alternatives. La nouvelle religion était née et soutenue financièrement à coup de millions de dollars. Sa mission ? Se concentrer sur la maladie au lieu de la santé, sur le remède plutôt que la prévention.

« N'importe quel imbécile a plus de pouvoir s'il a plus de moyens pour acquérir les artifices nécessaires. »

- La Mère

Que font donc les prêtres en blouse blanche pour se conformer à cette mission ? Ils posent des diagnostics. Selon Le Nouveau Petit Robert 2007, le diagnostic se définit comme étant la «

détermination d'une maladie, d'un état d'après ses symptômes » ou bien une « prévision, jugement tiré de l'analyse de signes ». Et c'est là que le bât blesse, puisque le diagnostic, s'il est grave, risque de devenir destructeur, car à partir du moment où la personne est « étiquetée », la maladie acquiert une toute puissance. Selon la définition citée plus haut, le prêtre en blouse blanche, par son diagnostic, « détermine » la maladie. C'est peu dire. Ce qu'il faut remettre en question, ce n'est pas tellement le diagnostic que son impact, souvent négatif, sur la personne qui le reçoit.

Et que penser d'un diagnostic sérieux qui risque de générer, chez le patient, des chocs émotionnels brutaux desquels il ne se remettra jamais ? Le médecin se donne-t-il le temps de bien réfléchir à ce qu'il dit et à l'impact de ses paroles ? Le diagnostic, ainsi que le pouvoir hypnotique qu'il représente, entretient plus souvent qu'autrement la morbidité chez le patient. Par exemple, la personne qui reçoit un diagnostic de sclérose en plaques (SP) se voit d'ores et déjà clouée à une chaise roulante, car l'information que l'on reçoit à propos de la SP n'est pas de nature à entretenir un retour vers le mieux-être, loin de là. Cette personne devient donc totalement obnubilée par cette nouvelle identification qu'elle a reçue et il lui est pratiquement impossible de s'en sortir. Et le prêtre en blouse blanche de renchérir « Selon les statistiques, vous ne serez éventuellement plus capable de marcher ». Mais comme disait Mark Twain : « Il y a des mensonges, des mensonges ignobles et des statistiques ». Hippocrate, s'il était de ce monde contemporain, serait le premier à admettre que c'est de la morbidité par programmation.

Ce qui est encore plus grave, c'est que non seulement le médecin se contente-t-il de déterminer la maladie, mais également, il se permet de faire des prévisions (le pronostic), basées elles aussi sur des statistiques. On oublie complètement le caractère unique de chaque individu, de son histoire, de son vécu, de ses valeurs. Lorsque la fameuse phrase « il ne vous reste que six mois à vivre » tombe comme un couperet, le patient plonge souvent dans un gouffre sans fond. Et la prévision se réalise ! Le prêtre en blouse blanche avait raison. Mais est-ce vraiment le cas ? Une telle façon de faire n'est pas sans rappeler les incantations hypnotiques d'« apprentis-sorciers ». On pratique de façon sans doute inconsciente, par pure ignorance de la réalité du malade, un homicide par programmation. D'ailleurs, dans son ouvrage bouleversant, *Medical Armageddon*, Michael L. Culbert, DSc, PhD, cite :

« En 1973, les médecins d'Israël firent la grève pendant un mois, et ne s'occupèrent durant cette période que des cas d'urgence. Le taux de mortalité dans le pays chuta de 50 pour cent – la plus grosse baisse de mortalité depuis la grève précédente vingt ans auparavant ! À Bogota, en Colombie, les médecins furent absents du travail pendant 52 jours avec une baisse concomitante du taux de mortalité de 35 pour cent. Durant une grève à Los Angeles, il y eut une baisse de 18 pour cent du taux de mortalité, et ce taux de mortalité retourna à son niveau habituel lorsque la grève prit fin. »

Le médecin est-il fautif dans cet état de fait ? Pour répondre à cette question, il faut retourner en arrière, à l'époque du fameux rapport Flexner où la biochimie, la physiologie et la pharmacologie sont devenues les racines nourricières de la médecine officielle. À partir de ces racines, on a construit un système médical où l'entité humaine est exclue et où l'incompréhension de la maladie est totale. La déclaration de John H. Knowles, président de la Fondation Rockefeller, celle qui « nourrit » ce système à coup de millions est assez révélatrice : « En matière de recherche biomédicale, nous avons réalisé les efforts les plus poussés au monde et notre technologie médicale est sans égale... Dans la plupart des cas, nous sommes pratiquement incapables de prévenir la maladie ou de préserver la santé au moyen d'une intervention médicale ». À trop vouloir faire de la science, l'humain s'est éloigné de sa conscience.

Malheureusement, le médecin devient l'outil de ce système, et il ne fait que mettre en pratique ce qu'il a appris; autrement dit, il fait son travail. Mais que ses intentions soient louables ou non, il N'A PAS LE DROIT d'inclure dans sa pratique la morbidité ou l'homicide par programmation. Le docteur Jean-Claude Salomon, médecin et chercheur qui a travaillé pendant plus de trente ans à l'institut de recherches scientifiques sur le cancer du CNRS à Villejuif dans la région de Paris, mentionne dans son livre, *Le tissu déchiré* : « Le médecin qui parle de "lésions précancéreuses" pense-t-il sincèrement ce qu'il dit, ou bien tient-il des propos mi-alarmants, mi-rassurants pour "manipuler" son malade et forcer sa soumission à l'ordre médical ? »

Devant cet « arbre » médical qui se nourrit mal de la sève humaine, il faut de nouvelles racines et aussi une nouvelle façon de comprendre: la santé n'est pas l'absence de maladie, mais une façon d'être qui intègre la maladie dans la biographie humaine et la dynamique générale de l'évolution. La maladie a donc un sens, une signification évolutive, tant sur le plan individuel que sociétal, qu'il nous faut réapprendre à connaître, apprendre à reconnaître, et où la morbidité et l'homicide par programmation n'ont plus leur place.

Sources :

1. Ancelet, Éric, *En finir avec Pasteur, Un siècle de mystification scientifique*, Collection Résurgence, Belgique, 2005.
2. Cannenpasse-Riffard, Raphaël, *Biologie, Médecine et Physique QUANTIQUE*, Collection Résurgence, Belgique, 2002.
3. Culbert, Michael L., *Medical Armageddon*, C and C Communications, San Diego, Californie, 1997.
4. Griggs, Barbara, *Green Pharmacy, The History and Evolution of Western Herbal Medicine*, Healing Arts Press, Rochester, Vermont, 1991.
5. Salomon, Jean-Claude, *Le Tissu déchiré, Propos sur la diversité des cancers*, Éditions du Seuil, Paris, 1991.